

können, als wenn man ihn furchtsam genannt hätte. Nichts ist für einen Knaben und Mann schändlicher als Feigheit! pflegte Johann oft zu sagen.

Ein treuer Gespieler von Johann und Rudolph war Leopold, des Nachbarn Sohn, ein hübscher Knabe, voll fröhlicher Laune und Schalkheit. Weil er geschickt, immer heiter, sehr witzig und dabey doch sehr gutmüthig war, so galt er bey Rudolph und Johann sehr viel, und die drey Knaben waren daher täglich beysammen.

Hannchen und Käthchen hatten, ihrer Furchtsamkeit wegen, von den drey Knaben vieles zu leiden. Sie wurden gewöhnlich die zwey Häschen genannt, und Leopold machte sich ein eigenes Geschäft daraus, sich über ihren Aberglauben und ihr furchtsames Wesen lustig zu machen.

Das Gespenst.

(Beschluß.)

Hannchen und Käthchen blieben lange, was sie waren, abergläubisch und furchtsam. Der Spott

put lui faire, c'étoit de le nommer peureux. Il avoit coutume de dire que la chose la plus déshonorante pour un garçon et même pour un homme étoit la poltronnerie.

Léopold, fils du voisin, étoit le fidèle compagnon de Rodolphe et de Jean. Ce joli petit garçon joignoit à un caractère fort enjoué beaucoup de finesse d'esprit, et il avoit le meilleur coeur. Rodolphe et Jean en faisoient beaucoup de cas. C'étoient trois amis inséparables.

Jeannette et Cathérine avoient beaucoup à souffrir de la part des trois petits garçons, à cause de leur caractère peureux. Ils les nommoient ordinairement les deux lièvres. Léopold prennoit à tâche de tourner en ridicule leurs idées superstitieuses et leur manque de courage.

Le spectre.

(Conclusion.)

Jeannette et Cathérine conservèrent long-temps les idées superstitieuses dont elles avoient la